

offrandes des dames, lors même que ces offrandes ont perdu de leur prix.

—Je voulais t'annoncer, mon cher Paul, que je donne une soirée aujourd'hui pour ta fête. En même temps, je suis bien aise de fêter la petite Ernestine Audebrand, qui m'est arrivée hier de Montréal, en réponse à une invitation qui date de son entrée au couvent. Tu comprends, la soirée sera pour toi en réalité, mais la fillette croira que c'est pour elle et l'écrira à ses parents, que cela flattera.

—Ma bonne tante, je partagerai volontiers avec qui vous voudrez les honneurs que vous voulez me décerner, et si vous aviez besoin de ma part dans la soirée pour un autre...

—Non, mais je t'avouerai que je ne serais pas fâché si tu laissais entendre à ce grédin de Durand, qui prend pour prétexte que je ne reçois pas pour garder son salon fermé à la clef toute l'année, que la soirée est pour son fils qui sort du collège.

—Est-ce tout ?

—Non, j'ai encore des petits services à te demander ; tu vas m'écrire quarante invitations, tu mettras que c'est tout-à-fait sans cérémonie, puis, tu les enverras porter...

—Mais, c'est que, ma tante, il faut que je sois en cour à dix heures et demie, et je n'ai pas le temps de m'occuper de tout cela.

—Tu les feras écrire par tes clercs, et toi, pendant ce temps-là, tu m'écriras le petit article que tu m'as promis sur notre bazar. Soigne-le, sois éloquent ; nous avons quarante orphelins à habiller et dix-huit veuves à remarier. Prends tes peines, tu sais, mets-y tout ton talent, fais honneur à ta tante. Tu sais que je t'ai inscrit pour dix billets sur mon fauteuil : les billets ne sont que d'une piastre ; c'est moi qui l'ai brodé, je désire qu'il monte bien plus haut que celui de Madame V., qui est d'ailleurs bien plus laid. Je t'enverrai une liste pour que tu en fasses prendre à tes amis ; c'est une affaire de charité et de famille, montre-toi. Les pauvres te béniront et ta tante songera à toi dans son testament. A ce soir, mon cher neveu, à ce soir.

—Pardon, ma tante, vous m'avez jusqu'ici beaucoup parlé de vos affaires, qui m'intéressent au-delà de ce que je puis vous dire. Comme c'est aujourd'hui ma fête, permettez-moi, maintenant, de vous parler des miennes. Voici mon cas. Je suis arrivé, comme vous le savez, à un âge où il n'est plus possible de vieillir sans regarder devant soi. Il faut que je prenne un parti définitif, il faut que je me marie, ou bien que je m'agrège pour toujours au bataillon d'élite de ceux qui, préférant la liberté au bonheur, les ennuis de